

Les consignes :

Continuez à penser aux vacances passées.

Certains objets réveillent en vous des souvenirs de vacances, comme par exemple : glacière, raquette, carte postale, parasol...

Racontez en quinze lignes maximum l'anecdote qui vous relie à cet objet de votre choix .

Retour des textes pour le 22 octobre.

Amusez-vous bien ! C'est un plaisir de vous lire !

L'équipe Amismots

GELEE DE MURES

Gelée de mûres et me voilà repartie en enfance. Vacances au fin fond du Cantal, avec parents et grands-parents maternels. Maison de hameau très très rustique : eau courante en un fin filet d'eau, sol en terre battue. La pièce principale, ornée d'abat-jours crochetés en coton blanchâtre, faisait office de cuisine, salle de bains, salle à manger et coin chambre des anciens confortés par deux tapis aux pieds des lits hauts. Feuillet dans le jardin. Mes parents et moi dans l'unique autre pièce, vêtements suspendus sur des cordes en travers de la chambre.

Promenade aux environs : "Toutes ces mûres, on va en faire de la gelée." Ma grand-mère excelle en confitures. Tous réquisitionnés pour une matinée cueillette dans le chemin rural : des kilos !!! Parmi les ustensiles de cuisines assez sommaires, rien pour filtrer les baies. Qu'à cela ne tienne, de la gaze fera l'affaire. Nous attendons la sieste de mon grand-père pour lancer l'atelier : délicate opération du pressage dans le linge fin. Mon père tient, les femmes tournent le pochon dégoulinant au dessus d'un saladier. Subitement, c'est l'explosion. Ma mère, aveuglée, ôte ses lunettes, dévoilant un masque blanc sur sa tête écarlate. Sa mère est à peine moins rouge. On éclate de rire. L'aïeul réveillé en sursaut, juste taché de quelques points, bondit hors du lit, s'échappe à l'extérieur non sans avoir lancé un juron et assuré qu'il ne participerait pas au nettoyage. Ma grand-mère réussit à sauver la pulpe déjà tamisée, en tire quelques pots. Nous passerons le reste de la journée à astiquer, laver, broser... il y en avait jusque sur les abat-jours qui s'en sont trouvés tous rafraîchis, plus blancs que jamais.

Cette gelée fut exceptionnelle, aucune n'aura cette saveur du souvenir
Tous les survivants s'en souviennent encore.

Paz

CADEAU EMPOISONNE

Quoi de plus normal que d'emporter un maillot de bain dans ses bagages pour des vacances au bord de l'eau mais, attendez la suite, ce fameux deux pièces était un cadeau de ma grand-mère, qu'elle avait tricoté avec amour pour faire plaisir à sa petite fille.

De prime abord, je fus ravie ; il était parfait, tant par la couleur que par la forme, il me transformait en jolie naïade. Mais, à l'usage, ce fut une toute autre histoire ; séchage ultra long, de quoi attraper un bon rhume et, surtout, il piquait, me démangeait et transformait ma peau "délicate" en une tomate flamboyante.

Au bout d'une ou deux baignades, il était tout déformé. Plus de sirène mais une pauvre loque dégoulinante...

L'été suivant, de ses doigts de fée, elle me cousait le même joli maillot, mais avec du tissu cette fois.

Ce fut un véritable plaisir de goûter aux joies de la baignade.

Merci grand' maman.

C.88

LA COCCINELLE.

Nous n'avions pas l'habitude de partir en vacances ma sœur et moi : manque de moyens, pas de voiture, travail des parents... C'était une autre époque ! Et puis, cette année là, notre grand frère Guillaume et sa femme avait loué une voiture et proposé de nous emmener. Alors, vogue la galère nous voilà partis pour les Landes.

Elle ne roulait pas bien vite cette auto mais qu'importe. Impossible de me souvenir du lieu ou nous dormions, de comment nous nous restaurions, je me souviens juste de la voiture, petite, certes mais pas d'importance, c'était ça pour moi ça la grande découverte, une auto !

Arrivés à la dune du Pilat nous avons décidé de l'escalader, ce qui était possible à cette époque, et nous avons beaucoup ri. On grimpait de deux pas et on redescendait d'un ce qui fait que cela nous a pris un certain temps. Pour la descente changement de programme : en roulades (c'était un de nos jeux favoris à Chantal et moi) et nous voilà tous les 4 avec du sable partout ; dans les yeux, les cheveux et même dans la bouche que, rire faisant, nous avons oublié de fermer. Arrivés en bas Guillaume déclara qu'il ne trouvait plus la clef de la voiture, impossible de le croire il était du genre plaisantin. Devant sa mine déconfite nous avons bien été obligé d'en convenir la clef était perdue, elle avait du glisser de sa poche.

Soixante ans après je repense encore à ces super vacances et à ce contretemps, dès que je croise une Coccinelle... Volkswagen...

SOL

NOSTALGIE

Je range le cabanon et trouve les pagaies du canoë. Que de souvenirs s'éveillent en moi !

Que j'aimais, dans mon enfance, aller, l'été, au fil de l'eau avec papa, partageant le même amour des beautés de la nature. La contemplation de la faune et de la flore nous procurait de vifs plaisirs. Nous admirions les feuilles des saules, qui, soulevées par le vent, prenaient des reflets d'argent, sentions l'odeur de la rivière, écoutions les chants des oiseaux, observions, dans la plaine, en face, le ballet des hirondelles cherchant leur pitance au-dessus du champ de blé.

Souvent, nous nous cachions derrière les branches tombantes des saules, et restions de très longs moments, immobiles et silencieux à espionner les poules d'eau, les chevesnes qui ondulaient dans les herbes de la rivière, les goujons, et les alevins restés au bord de la berge. Parfois des « ploufs » au-delà de notre cachette nous indiquaient que des brochets ou perches chassaient de plus petits poissons. A travers notre rideau de feuilles, nous percevions les ronds laissés par leurs bonds à la surface de l'eau. J'aimais ces ronds qui cassaient les rides du courant, dont les ondulations se reconstituaient très vite. Ces simples choses nous ravissaient. Notre osmose avec la nature était totale, et j'ai toujours en moi les moments de plénitude et de tendre complicité que nous avons eus, à contempler le charme de la vie de notre belle rivière.

Chris

UN PETIT SEAU....

Mais, que fait ce petit seau, au milieu du jardin?

Ou'il se cache dans l'herbe ou bien sous le sapin,

Il parait un peu triste, rêve t-il d'un ailleurs?

Le décor de crabes et de poissons a perdu ses couleurs

L'anse est un peu tordue, mais semble tenir encore,

Il reste un peu de sable, au fond, couleur d'ivoire,

Et l'odeur de la mer submerge la mémoire !

Combien de tours de sable, de châteaux forts,

De transports d'eau

Dans ce petit seau...

Les tout-petits l'ont adoré pour barboter à la plage,

Les moyens pour transporter trésors et coquillages,

Et les grands, amateurs de batailles d'eau,

S'aspergeaient à cœur joie avec ce petit seau!

Pas question d'oublier au moment de partir,

Le petit seau de plage, rempli de souvenirs!!

RM

MES ESPADRILLES !

Il pleut ! Le ciel pleure l'été disparu .C'est le moment de ranger les espadrilles ! Cet instant fait remonter en moi un très vieux souvenir.

C'était il y a plus d'un demi-siècle ; les vacances étaient très rares à cette époque-là et je fus super heureux d'aller passer une semaine à 20 kms de la maison familiale, chez ma tante et marraine. Celle-ci m'offrit une superbe paire d'espadrilles basques, noires avec des lacets. Le lendemain tout fier dans mes chaussures neuves, je partis avec mon cousin rejoindre un petit groupe de copains qui jouaient souvent sur les équipements du stade voisin. Une partie de basket sur un ancien court de tennis en ciment rugueux eut rapidement raison de la corde des semelles. Celle-ci se distendit et s'effilocha. Devant mon désarroi, un de mes nouveaux amis suggéra pour les consolider de les enduire de bouse de vache et de marcher ensuite dans le sable du sautoir. L'idée paraissait séduisante, mais le résultat ne fut pas à la hauteur. Mes espadrilles étaient au propre et au figuré toutes « avachies ».C'est tout penaud que je rentrais au bercail précédé par une vague odeur que l'on peut qualifier pudiquement de champêtre.

Seuls mes profonds sanglots atténuèrent le courroux de ma marraine et me permirent d'éviter une terrible punition.

Un va nu-pieds

LA VAMP.

Rangeant mes robes d'été, j'aperçois, bien pliée, une robe longue en batik orange et noir qui me rappelle les vacances de ma jeunesse généralement agréables mais parfois « brulantes ».

A cette époque nous partions au « Club Med » trois semaines en juin sur les rivages de la Méditerranée : Corse, Italie, Sicile Grèce

J'essayais de préparer ma peau de rousse en m'exposant aux faibles rayons du soleil parisien et en jouant la prudence en arrivant sur place. Souvent ces précautions s'avéraient insuffisantes et ma peau prenait alors des couleurs inquiétantes qui m'obligeaient à me couvrir de la tête aux pieds.

C'est alors que j'enfilais ma robe en voile et vissais une grande capeline blanche sur ma tête. On aurait dit une « vamp » au milieu d'une foule d'êtres peu vêtus. Ma tenue me complexait et intriguait, si bien qu'un jour une dame s'enhardit à me demander si je me préparais pour jouer dans un film. Je dus lui avouer les raisons de mon camouflage. Elle compatit gentiment et me consola en affirmant que ma tenue était très seyante et m'allait à ravir.

Petit à petit ma peau s'habitua à aux rayons du soleil et à l'eau de mer. Je profitais enfin pleinement de mes vacances en famille : bains, ballades, bateau, excursions et ceci dans le plus strict anonymat.

Une Inconnue !